

TEL AVIV TERRE PROMISE

DES JUIFS DE LYON

Son sourire illumine le petit resto tamisé de Jaffa, le quartier historique de Tel Aviv. « *Pour rien au monde je ne reviendrais en arrière* », lâche Emmanuelle Kohn. Cette chercheuse en biologie de 38 ans, qui travaille au principal hôpital de Tel Aviv, a grandi entre Colonges-au-Mont-d'Or et le 6^e arrondissement de Lyon, où son père tenait un commerce en vue. Un séjour à Tel Aviv puis une rencontre avec un Français arrivé enfant en Israël ont changé son destin. « *C'est moi qui ai poussé pour qu'on s'installe ici, j'ai toujours aimé la mentalité et l'ouverture d'esprit des Israéliens* », assure-t-elle en évoquant pêle-mêle un pays où l'enfant est roi (« *Ma fille prend le bus seule en toute sécurité* »), un soleil omniprésent (« *Ça joue sur le moral* ») ou une qualité de vie incomparable (« *La plage est juste à côté* »).

CONTEXTE FRANÇAIS Comme Emmanuelle, entre cent et deux cents juifs lyonnais partent chaque année s'installer en Israël. En hébreu, cette immigration des juifs en Terre sainte s'appelle l'*alya*, littéralement "l'élévation spirituelle" (voir encadré). Un phénomène qui a explosé en 2013 avec l'arrivée de 3 000 Français, contre 1 800 par an habituellement. Selon l'ambassadeur de France à Tel Aviv, Patrick Maisonnaive, il y aurait aujourd'hui entre "120 000 et 150 000 Français installés en Israël". « *À Tel Aviv, on entend parler français à tous les coins de rue* », confirme un diplomate français rencontré sur place. Et avec l'accent lyonnais ? Selon

IMMIGRATION. Près de deux cents Lyonnais s'installent chaque année en Israël. Parfois par conviction sioniste, surtout pour profiter du boom économique d'un pays à peine plus peuplé que Rhône-Alpes. Nous avons rencontré ces Lyonnais à Tel Aviv, le poumon économique du pays. Malgré le soleil, l'intégration n'est pas si facile.

l'Agence juive de Paris, 169 Lyonnais et Villeurbanais ont fait l'an dernier une demande officielle d'immigration. Et ils sont déjà une cinquantaine sur les deux premiers mois de l'année 2014. « *Essentiellement des jeunes de 20 à 35 ans souvent bien formés* », précise un membre de la Licra à Lyon. Reste que ces départs sont de plus en plus nombreux. Pour Nicole Bornstein, « *le contexte français* » explique ce boom de l'immigration. « *Depuis une vingtaine d'années, un antisémitisme franc s'est épanoui sous couvert d'antisémitisme en France* », souligne la présidente régionale du Crif, en pointant les crimes antisémites de Mohamed Merah ou les "quennelles" de Dieudonné.

C'est bien ce contexte qui a poussé Emmanuel Becache et sa petite famille à s'installer à Tel Aviv. Ce Lyonnais pur jus de 44 ans, qui a grandi à Montchat dans une famille qui « *respectait les fêtes religieuses, sans plus* », s'est toujours reconnu dans le sionisme, « *un véritable idéal politique* ». « *J'avais besoin de mettre en pratique mes paroles avec mes actes* », raconte-t-il dans un bis-

trot bruyant du port de Tel Aviv. L'antisémitisme ? Il confirme « *des choses latentes* », comme un collègue de bureau qui évoque *Les Protocoles des sages de Sion* sur son blog. « *Avec ma femme, on a eu l'impression qu'en France les juifs resteraient toujours différents... Alors on a décidé de sauter le pas en venant s'installer à Tel Aviv il y a trois ans* ». Quitte à mettre de côté une confortable situation d'actuaire pour des compagnies d'assurances.

START-UP NATION Mais Emmanuel ne s'en cache pas : le dynamisme économique de l'État israélien a beaucoup pesé. « *Si l'Europe devient un continent vieillissant, Israël est un pays jeune avec une vraie logique d'avenir* ». » Et Tel Aviv, plutôt que Jérusalem la religieuse, symbolise le boom de la "start-up nation" (taux de croissance de 3,4 % prévu cette année) qui a aussi attiré la famille Ghennassia. Orna, Franck et leurs quatre enfants se sont installés l'été dernier à Ramat Aviv, un ensemble de constructions modernes situé dans la banlieue cossue de Tel Aviv. Franck, qui a grandi à la Croix-Rousse dans une famille « *pas du tout pratiquante* », travaille chez Intel, et Orna dans une société qui fabrique des cartes à puce. Ils cherchaient à évoluer dans leur job et les possibilités en Rhône-Alpes étaient inexistantes. « *Mais on n'a pas vraiment l'impression d'avoir fait notre alya*, explique Franck. *On est venu en Israël comme on aurait pu s'installer aux États-Unis. Mais c'est vrai qu'il y a en ce moment une vraie vague d'immigration*



© DR

dans le high tech. D'ailleurs, quelqu'un m'a dit récemment que je représentais le sionisme moderne", lâche Franck, sans être vraiment convaincu.

PAS SI FACILE Du soleil toute l'année, des plages à perte de vue, des boulots bien payés dans des secteurs d'avenir, un taux de chômage incompressible à 5,4 %... Israël, c'est donc le bonheur ? Pas vraiment. "J'entends beaucoup parler d'alya dans mon quartier, témoigne Emmanuelle Kohn. Mais c'est difficile de réussir ici, à moins d'être médecin, scientifique ou ingénieur. Pour le reste, et notamment le business, si tu ne maîtrises pas bien la mentalité locale, cela peut devenir très, très compliqué." Sans compter que la vie est très chère en Israël, notamment l'immobilier, et que le droit du travail (il y a beaucoup moins de vacances) est moins protecteur qu'en France.

Pour Orna Ghenassia, "la vraie barrière, c'est la langue, pas la religion". C'est la mésaventure vécue par Emmanuel Becache, qui est arrivé en Israël avec une vraie expérience professionnelle mais

Orna et Franck Ghenassia avec leurs quatre enfants. Cette famille lyonnaise assure ne pas respecter le shabbat à Tel Aviv, ni aller à la synagogue, même si elle célèbre quand même Hanouka. "C'est le cas de beaucoup de gens à Tel Aviv, complète Emmanuelle Kohn. Mais ici, tu peux vivre tes traditions sans te sentir enfermée dans une communauté, comme en France".

sans maîtriser totalement l'hébreu. "Au boulot, on m'a bien fait remarquer que j'étais incapable d'envoyer un mail." Pas étonnant que, selon des statistiques officielles, 20 à 30 % des juifs qui font leur alya reviennent très vite dans leur pays natal.

Parmi les petites contrariétés, reste enfin l'incorporation dans l'armée israélienne, dans un pays qui baigne dans une sorte de quivive permanente malgré la douceur ambiante. Les familles lyonnaises cachent mal leur angoisse. L'aîné de Franck et Orna, qui va avoir 17 ans, se prépare à un ser-

vice militaire de trois ans. Orna : "On y pense, c'est dans nos têtes, mais on ne veut pas rentrer dans une psychose supplémentaire." C'est vrai que vu de "la bulle" de Tel Aviv, le conflit israëlo-palestinien semble loin, alors que la frontière est à moins de 50 kilomètres. En fait, ce qui manque le plus à nos Lyonnais, c'est... le ski. Mais Emmanuelle Kohn et sa famille ont trouvé la parade en allant skier en Bulgarie. "Ce n'est pas très loin et pas très coûteux. Mais franchement, ça ne vaut pas les Alpes." ☺

OLIVIER VASSÉ (ENVOYÉ SPÉCIAL À TEL AVIV)

L'ALYA, UN ENJEU STRATÉGIQUE POUR ISRAËL

La loi du retour est une des premières lois constitutives d'Israël : elle permet à n'importe quel juif de la planète de pouvoir s'installer en Terre sainte. Cette politique sioniste volontariste a toujours été un enjeu stratégique pour ce petit pays, grand comme l'Alsace, peuplé d'à peine 8 millions d'habitants. D'autant plus ces dernières années, alors que la société israélienne est en pleine mutation : la moitié des élèves de CM1-CM2 sont aujourd'hui soit juifs ultra-orthodoxes soit arabes musulmans, deux communautés qui vivent en marge de cette société laïque. L'arrivée en Israël de juifs convaincus par l'idéal sioniste est donc très importante. C'est le rôle de l'Agence juive, qui a des bureaux dans le monde entier, et dont la mission est de faciliter les préparatifs. Ainsi, un émissaire de l'Agence juive de Paris descend tous les 15 jours à Lyon pour rencontrer les familles qui souhaitent s'installer en Israël. Le gouvernement israélien n'hésite d'ailleurs pas à souffler sur les braises de l'antisémitisme en tenant à la communauté juive française un discours très angoissant, sur le mode "vous n'êtes plus en sécurité en France". Son objectif : attirer 40 000 Français d'ici à dix ans. Et donc quelques milliers de Lyonnais...